

Précision pour les jeunes: en 1978 les trains n'étaient pas comme maintenant, on pouvait ouvrir les portes sans sécurité, les compartiments étaient séparés des couloirs et fermés par des portes à glissières, il fallait monter dans le train par des marchepieds extérieurs et il y avait 6 places dans un compartiment de 1ère... Les gens portaient encore des cravates et les trains Corail soit-disant confortables ont existé de 1975 à 1989.

## LE RÊVE

Jacques Lambert était vraiment content de lui en ce matin de Janvier. L'année serait sûrement une bonne année.

Elle avait d'ailleurs très bien commencé grâce à Monsieur Dubas qui était le supérieur hiérarchique de Lambert. Celui-ci avait eu la bonne idée d'annoncer à Lambert qu'il avait l'intention de prendre sa retraite cette année. Lambert se voyait donc déjà à la place de Monsieur Dubas, une place dont il n'osait plus rêver, une place pour laquelle il aurait tout sacrifié. Et s'il savait manoeuvrer, cette place était pour lui. Enfin! Et ce matin, Lambert allait prendre le train pour Lyon. Pour traiter une affaire importante pour le groupe. C'était la première fois qu'on lui laissait ainsi l'initiative.

Malgré le froid, il régnait une animation intense à la gare. Lambert s'approcha d'un kiosque à journaux, Il lui restait un quart d'heure avant de prendre son train. Largement le temps!

La place avait été retenue -en 1ère- signe évident de son ascension hiérarchique prochaine et de la considération de la maison. On avait déjà des égards pour lui dans la société.

Tout allait bien. Inconsciemment, il acheta 'Le Monde' au lieu de son 'France-Soir' habituel... Cela faisait partie de la panoplie.

En quittant le kiosque, il tourna la tête vers la gauche et s'aperçut dans la glace. La glace était sale, ce n'était pas non plus son meilleur profil, enfin, celui qu'il préférait, mais l'ensemble lui plut. La silhouette s'était bien un peu épaissie ces temps derniers mais, à quarante trois ans bientôt, c'était normal. Il trouvait surtout son nouveau costume très élégant. D'accord, il était cher, mais quelle classe!

Il regretta subitement que la glace soit un peu courte vers le bas. Il aurait bien voulu voir son pantalon tomber sur ses chaussures. Il aimait beaucoup voir la cassure du pli au-dessus de la chaussure et regrettait un peu le temps où les pantalons avaient des revers.

Il se fit un sourire satisfait mais, ayant peur qu'on le trouve ridicule, reparti vers son train et sa place réservée en 1ère.

«J'espère que ce n'est pas un de leurs foutus wagons Corail» se dit-il. Il n'avait jamais pris le train en 1ère et rêvait depuis toujours de ces compartiments feutrés qui semblaient si moelleux quand on les voyait du

couloir. Presque intimes. Avec seulement six personnes au lieu de huit dans les secondes.

Il eut un très fugitif sentiment de pitié pour tous ces gens qui allaient prendre le train et s'asseoir en seconde. De pitié ou de mépris, il ne savait pas très bien lui-même.

«Plus jamais pour moi, se dit-il»

Jacques Lambert prit dans son portefeuille son billet de réservation, regarda le numéro de la voiture et le numéro de sa place: Numéro de voiture 21- Place 41.

Il dépassa rapidement les quelques wagons de seconde au bout du quai et chercha sa voiture. Déjà il savait, il sentait que ce serait un compartiment ancienne formule.

Il rentrait donc dans le club: le club des gens qui voyagent en 1ère.

«Je me demande si les autres voyageurs de mon compartiment seront des habitués ou si certains seront comme moi, des promus de fraîche date»

Comme moi! C'était une réflexion curieuse mais Lambert pensait souvent à ce genre de détail.

En fait, les détails étaient toute sa vie. Et sa vie était toute faite de petits bonheurs ou de petits malheurs dus à des détails.

Il trouva facilement son wagon, monta prestement sur le marchepied et s'engouffra par la porte. Heureux et satisfait. Il regarda néanmoins sa main qui avait tenu la poignée pour monter. Elle était un peu noircie. Il fut un peu étonné et déçu. C'était comme en seconde: les poignées étaient sales!

Lambert regarda à nouveau son billet de réservation et pour cela dut le sortir de son portefeuille où il était soigneusement rangé.

«Je n'aurais pas dû le ramasser», pensa-t-il. Il savait déjà cela confusément lorsqu'il l'avait remis à sa place. Mais dans les poches de Lambert, chaque chose avait sa place. Plus qu'une habitude, une manie. Il n'avait d'ailleurs jamais compris les gens qui cherchent quelque chose sur eux et ne le trouvent pas. Chez lui, le mouchoir était dans la poche droite du pantalon, un peu de monnaie dans la gauche et le portefeuille dans la poche intérieure gauche de la veste. Depuis toujours. C'était comme cela et c'était très pratique.

Il vit donc: Place N° 41. Il avança un peu et trouva le compartiment.

«Flûte, je vais être au-dessus des roues. Il faudra faire attention à cela à l'avenir. La prochaine fois, je dirai à Madame Dauphin de le préciser lors de la réservation. Cela doit être possible».

En tenant son attaché-case d'une main, 'Le Monde' de l'autre, Lambert fit glisser la porte du compartiment.

A l'intérieur, il y avait déjà quatre personnes. Lambert les catalogua tout

de suite.

Près de la fenêtre et se faisant face, un couple d'une trentaine d'années en tenue de sports d'hiver lisant des hebdomadaires. «Les veinards», pensa-t-il.

Près de la porte et se faisant face, un homme d'une cinquantaine d'années absorbé par la lecture du 'Figaro' et un vieillard sans doute frileux car il avait gardé son chapeau, son écharpe et son manteau. Il avait les yeux mi-clos derrière de grosses lunettes et paraissait perdu dans ses pensées.

Le N° 41, place centrale, tournait le dos au sens de la marche du train.

«Pas de chance » se dit Lambert. Et tout de suite, il pensa que si personne ne venait, il prendrait la place d'en face. Pourquoi pas?

Néanmoins, il s'assit à sa place après avoir mis précautionneusement son attaché-case dans le logement réservé.

Les gens du compartiment, ses pairs, avaient à peine levé la tête lorsqu'il était entré et lui, trop timide, n'avait pas osé dire bonjour ni saluer comme il l'aurait voulu. Enfin, il aurait tout le temps de parler pendant le voyage.

Il prit donc 'Le Monde' et, prenant bien soin de l'exposer, commença à le lire en le trouvant peu attrayant,

Tout à coup, la porte du compartiment glissa, le bruit du loquet retentissant bruyamment dans cette salle de lecture.

Lambert se sentit fondre d'un coup. Son coeur se mit à battre plus vite et plus fort.

L'homme qui rentrait dans le compartiment portait le même costume que lui.

Mais d'emblée, Lambert le trouva plus chic, mieux fini et surtout beaucoup mieux porté.

L'homme était pourtant sensiblement plus âgé, mais il était plus grand, plus mince et son visage aux cheveux légèrement grisonnants avait une classe terrible.

Lambert imagina tout de suite la voix grave et pleine d'assurance de l'homme. Une voix faite pour commander, car l'homme, c'était évident était fait pour commander. Pour précéder, pas pour suivre.

Lui aussi portait un attaché-case noir à la main.

Tournant le dos à Lambert, il sortit une revue de sa valise, plaça celle-ci dans le porte-bagages, s'assit face à Lambert et se plongea tout de suite dans la lecture du 'Point'.

Lambert qui le regardait à la dérobée derrière son journal replongea son

regard dans sa lecture.

L'autre ne l'avait même pas vu !

Pendant au moins cinq bonnes minutes, Lambert promena ses yeux sur son journal, relisant sans cesse les mêmes lignes qui se brouillaient devant ses yeux,

Puis le train partit, accompagné du traditionnel «On part» lancé cette fois par le jeune homme près de la fenêtre, celui des sports d'hiver.

Lambert l'entendit, aurait bien échangé lui-même quelques mots avec ce voisin, mais n'en eut pas le courage.

Le train était maintenant sorti de Paris.

Lambert entendait par moments le couple échanger quelques paroles banales du genre «As-tu pensé à fermer le gaz» ou bien «Ah! ce que ça fait du bien de ne pas porter de cravate».

Insignifiant !

Et pourtant, Lambert aurait donné beaucoup pour qu'on lui dise à lui ces banalités car, pour la première fois de sa vie, il prenait conscience du fait qu'il n'était rien.

Auparavant, il n'était pas grand-chose mais aujourd'hui il n'était plus rien!

Il avait imaginé un voyage jusqu'à Lyon en bonne compagnie, échangeant des propos courtois et légers. Et il était brutalement plongé en plein drame.

Par dessus son journal, il regarda son vis-à-vis toujours occupé à lire. Il n'avait pas bougé depuis le départ, pas dit un mot. Accablant!

La présence physique de ce type était vraiment insupportable pour Lambert.

L'homme possédait de façon naturelle tout ce que Lambert aurait voulu avoir ou ce qu'il aurait voulu être, qu'il n'aurait jamais et qu'il ne serait jamais.

C'était écoeurant! Que la vie était donc mal faite.

Le ron-ron du train finit par avoir raison de la vigilance de Lambert qui s'endormit pour de bon sur son journal...

Alors commença LE RÊVE.

Lambert était assis à la place de l'Inconnu, en face, et celui-ci avait pris sa place, de sorte que c'était maintenant lui qui se trouvait assis dans le sens de la marche.

Lambert lisait 'Le Point' et le trouvait très intéressant. Par contre, il ne faisait pas du tout attention à ce type en face qui semblait toujours chercher son regard, Quel emmerdeur! Il y a des types comme ça qui ne vous laissent pas tranquille: il vaut mieux les ignorer.

Tout à coup, l'homme qui se trouvait en face de Lambert se leva,

s'excusa auprès du vieux monsieur à lunettes, ouvrit la porte et disparut dans le couloir. Il se dirigeait vers l'extrémité du couloir, là où se trouve la porte des toilettes et les portes donnant sur la voie.

Puis, tout fut noir, l'espace d'un instant: le train passait sous un long tunnel. Lorsque les lumières réapparurent, Lambert vit distinctement ouverte la porte donnant sur la voie.

Et l'Inconnu avait disparu.

«Le con», se dit-il, «il s'est trompé. Alors ça, c'est trop drôle!»

Et il se sentit tout excité, ragaillardi par la disparition de l'autre, de celui qui l'avait si bien démoli, si bien écrasé par sa simple présence.

Son excitation finit par le réveiller et il mit un instant avant d'en prendre conscience tout à sa jubilation intérieure. En levant les yeux, il aperçut la place vide en face de lui.

«ça alors, c'est extraordinaire» pensa-t-il «et si mon rêve s'était réalisé? Pas possible!»

Poussé par la curiosité, Lambert se leva, s'excusa poliment auprès du vieux monsieur à lunettes et sortit dans le couloir.

Personne!

Il avança vers l'extrémité du couloir et ne fut même pas surpris de voir la porte donnant sur la voie ouverte.

«Le con» pensa-t-il, «il s'est trompé de porte.»

Et comme dans son rêve mais cette fois très éveillé, il fut heureux comme rarement il l'avait été dans sa vie: libéré!

Pour éviter un autre accident et comme il n'avait pas d'autre ennemi dans ce train, il se pencha pour fermer la porte. Le train amorçait une courbe brutale et Lambert fut déséquilibré.

Il n'a pas souffert et n'a pas eu le temps de comprendre.

Deux minutes plus tard, la porte des toilettes s'ouvrit et l'Inconnu en sortit. Il regarda distraitemment la porte donnant sur la voie qui était ouverte et regagna sa place dans le compartiment.

Il s'aperçut que la place face à la sienne était vide mais il aurait été bien incapable de dire à qui ou à quoi ressemblait la personne qui était assise là tout à l'heure.

Rennes le 12-01-1978